Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 38 (1974)

Heft: 149-152

Artikel: Les animaux dans les dénominations et expressions imagées de quelques dialectes de France

Autor: Malapert, Laure

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES ANIMAUX DANS LES DÉNOMINATIONS ET EXPRESSIONS IMAGÉES DE QUELQUES DIALECTES DE FRANCE

J'ai été frappée autrefois, en classant les fiches du *GPFP* [1], par le nombre d'animaux qui, dans le langage paysan, sont à l'origine de dénominations imagées des plantes (œil de rat, pied de mule, pied de ratte, dents de lion...). Impression première qui n'a fait que se confirmer en parcourant les atlas linguistiques de notre région (*ALLy*, *ALMC*, *ALJA*) : plantes, mais aussi outils et pièces d'outillage, accidents de terrain portent des noms d'animaux très diversifiés : nombreuses sont les expressions, les locutions comparatives recueillies qui font appel aux caractéristiques physiques des bêtes, ou à des qualités si subjectives d'ailleurs que le même animal peut, suivant les localités ou les moments, être également synonyme de beauté ou de laideur, susciter termes de tendresse ou d'aversion.

J'ai relevé quelques-unes de ces métaphores, de ces locutions et expressions dans lesquelles entrent des noms d'animaux, cachés sous des formes phonétiques très diverses dans les colonnes de glossaires et les cartes d'atlas, mais qui donnent vie à nos relevés dialectaux. Je me suis limitée à quelques animaux de la ferme (et aux seuls mammifères) en y joignant cependant le loup et le renard.

J'ai hésité devant le classement à adopter : partir d'une notion et donner la liste des différents noms d'animaux qui, à travers l'espace, expriment cette notion ? Mais la consultation des cartes d'atlas permet d'obtenir facilement cette vision des choses : on constate qu'un sillon mal tracé par la charrue, par exemple, s'appelle ici veau ou vache, ailleurs poulain, âne ou

1. Abréviations utilisées :

ALJA = *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord.*
ALLy = *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais.*
ALMC = *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central.*
cplt = compléments des cartes, mis dans les marges des atlas.
FEW = *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, von W. v. Wartburg.
GPFP = *Glossaire des patois francoprovençaux* de A. Duraffour.

ânesse, sanglier, cochon ou verrat, renard, lièvre, hareng, serpent, etc. Ou partir de l'animal, et donner la liste des différents concepts et expressions dans lesquels on le trouve ? Cette deuxième façon de procéder permet de mieux voir la diversité des champs notionnels dans lesquels le même animal peut s'ébattre en toute liberté : par exemple la chèvre, qui désigne ici l'établi du sabotier, là celui où on fait les échalas, ou un chevalet pour scier le bois, ou la pierre de la fontaine, ou les tiges d'herbe laissées par le faucheur, ou une fille longue et mince, ou une personne de mauvais caractère, entre également dans des expressions aussi diverses que « faire la moue », « craindre la plaisanterie », « aller habiter chez ses beaux-parents » !

J'ai donc adopté cette deuxième façon de procéder, qui a aussi l'avantage de faire ressortir la place prépondérante qu'occupent les bêtes de la ferme dans la formation de ces mots et expressions imagés jaillis si spontanément sur les lèvres des paysans : une fois les vannes ouvertes, l'imagination prend des chemins très divers, mais elle part le plus souvent du concret, du quotidien, des animaux domestiques côtoyés chaque jour. Et je donne ci-dessous, répartis sous sept rubriques différentes, les noms des animaux avec un lot de leurs diverses significations et des locutions dans lesquelles je les ai rencontrés.

Ces termes ont été relevés dans le *Glossaire des patois francoprovençaux* de Duraffour, dans l'*Atlas linguistique du Lyonnais*, dans l'*Atlas linguistique du Jura et des Alpes du Nord*, ainsi que dans l'*Atlas linguistique du Massif Central* [1]. Le nom de l'ouvrage est donné en abrégé ; il est suivi, pour le *GPFP*, du numéro d'ordre de l'article où ces mots sont répertoriés et du sigle (ou des sigles) donnant la localisation exacte ; il est suivi, pour les atlas, du numéro de la carte, puis du numéro de la localité (ou des localités) d'où proviennent ces formes ; les numéros et sigles mis entre parenthèses désignent des localités où le mot ou l'expression existe, mais sous une forme phonétique légèrement différente.

Poulain, cheval, jument, mulet, âne, etc.

L'imagination paysanne voit dans un « sillon mal tracé » tantôt un *pulẽ* ' poulain ' *ALLy* 149, 12, tantôt un *ón, an*, ' âne ' *ALLy* 149, 32, 39, 61, ou

1. Je remercie Mlle P. Durdilly et M. J.-B. Martin d'avoir mis à ma disposition les manuscrits de deux ouvrages sous presse : le vol. 5 de l'*ALLy* et le vol. 2 de l'*ALJA*. Je les remercie également, ainsi que Mme S. Escoffier, de m'avoir aidée à interpréter certaines formes peu claires.

une *sa$_o$m$_a$*, *somir* ' ânesse ' *ALLy* 149, 19, 58, 59, etc. Elle voit également un *poḷẽ* dans un « petit éboulement de terrain » *GPFP* 7536, I 10, un ' âne ' ou une ' ânesse ' dans le « tas de fagots » appelé *som$_o$* *ALLy* 232, 67, ou *ón, ån$_o$* (« petit tas de 5 fagots ») *ALLy* 233 cplt, 43, 44, 45, et la « meule de colza » *ån, ån$_o$* *ALLy* 77, 33, 34, 45, *dé evo* ' chevaux ' dans un « tas de foin contre la rosée » *ALLy* 30 cplt, 1. Elle donne le nom de la ' crinière du cheval ' *kom$_a$* à une « touffe d'herbe non fauchée » *GPFP* 5152, H 11 (qui est le même mot que l'afr. *come* « chevelure, crinière » < COMA, *FEW* 2, II, 935 b).

Sous les noms du « chevalet » on retrouve tantôt l'image du ' cheval ', comme en français, dans des mots dérivés de CABALLUS : *tsèvalè, eevalé* *ALLy* 240, 2, 4, 12, etc., *kavalĕ, tsavalĕ* *ALMC* 1035, 13, 21, etc. ; tantôt celle de la ' pouliche ' *pulin$_o$, puḷin$_o$* *ALMC* 1035, 28, 32, 42, 45, etc., ou de l' ' âne ' *án, ón$_o$* *ALLy* 240, 22, 49, 53, etc., *ALLy* 247 cplt, 23, 49, 50 etc. C'est le nom du ' poulain ' qui, sous la forme *polå* (pl. *polã*), désigne un « poulain pour charger, montants du chassis d'un chariot soutenant la carrosserie » *GPFP* 7536, H 28.

C'est un ' ânon ' qu'on voit dans un « nuage », l'*anõ* *ALJA* 12, 39, etc. ; *án$_o$* est aussi le nom du « brouillard annonçant la pluie » *GPFP* 363, H 25.

La silhouette de la ' jument ' se dessine sous le nom de la « cruche » appelée *kaval$_a$* *GPFP* 4935, A 100 ; celle de l' ' âne ' dans les mots *àná, anã* qui désignent le « tonneau de 100 litres » dans une petite aire allongée du centre ouest de la carte 216 de l'*ALLy* (points 15, 48, etc.), mots qui correspondent à l'afr. *asnée* « charge d'un âne » (*FEW* 1, 154 ASINUS).

L'âne étant la bête de somme par excellence, la « hotte à fumier » porte tantôt le même nom que l' ' ânesse ' *soma, suma* dans tout le sud-est de la carte 184 de l'*ALLy*, tantôt celui d'un dérivé *somir$_i$, sumyér$_i$* aux points 39 et 52, tantôt celui de l' ' âne ' dans le mot composé *anèbè* *ALLy* 184, 74, *ALMC* 870, 5, 6 ; d'autre part *mir* « lanière d'attache » *ALLy* 84, 15, 20 etc. est le même mot que *mira* ' ânesse ' (*ALLy* 312, 37, 46, etc.).

L'âne ayant la réputation de tout manger, y compris la mauvaise herbe, on appelle le « chiendent » l'*erb$_a$ d ån$_o$* *GPFP* 3178, S 11, la « molène » *teá$_u$ d an$_é$* ou *d èn$_é$* ' chou d'âne ' *ALLy* 465, 47, 57, tandis qu'ailleurs *eu d àn, eó d àn* désigne les « capitules de bardane » *ALLy* 458, 15, 24, 35, etc. ; *pyadmula* ' pied de mule ' est le nom d'une « plante qui pousse dans les lieux humides » *GPFP* 7599, A 2.

ån$_o$ désigne aussi, plaisamment, l' « as au jeu de cartes » *GPFP* 363, O3 et *an$_u$ bòrḷ$_u$* ' âne borgne ' le « jeu de colin-maillard » *GPFP* 363, O 12, O 13. *mena l an$_o$* *GPFP* 363, A 85, (A 100), *mena lo bòru* *GPFP* 1990, A 22

' mener l'âne ' est une « expression qui désignait autrefois une espèce de charivari pour bafouer un homme battu par sa femme [1] » ; *ĕtr*$_e$ *bŏr̆ü* signifie « ne pas arriver à temps » *GPFP* 1990, A 108.

Le nom de la ' jument ' *ĕg*$_a$ désigne, au figuré, une « fille qui court après les garçons » *GPFP* 2780, A 22. On retrouve son nom dans les expressions : *trabyùtsa kum en èg*$_a$ *bòrya* ' il trébuche comme une jument aveugle ' *ALMC* 1548 cplt, 24, *o de dẽ kum en èg*$_a$ ' il a des dents (longues) comme une jument ' *ALMC* 1548 cplt, 24 ; et c'est par allusion au harnachement du cheval qu'on dit d'une « sœur cadette qui s'est mariée avant son aînée » *ḷ a ẽbŏr̆ĕlă sa sĕrœ GPFP* 1545, A 39 (*ẽborelă* signifie ' harnacher ').

Ces différents animaux entrent dans toute une série de locutions comparatives : on peut être « fort comme » *ẽ meu̯* ' un mulet ' *ALMC* 1539, 7, ou *in az*$_e$ ' un âne ' *ALMC* 1539, 38, 52, 55, *bèstyo kum un*$_o$ *saŭm*$_o$ « bête comme une ânesse » *ALMC* 1552, 32 ; « fainéant comme » *en az*$_e$ ' un âne ' *ALMC* 1535, 26 ou *èn ég*$_a$, une *ros*$_o$ ' une jument ' *ALMC* 1535, 10, 27, 31 ; mais on est *méeõ kum en az*$_e$ *negr*$_e$ ' méchant comme un âne noir ' *ALMC* 1534, 24 et « têtu comme » *en az*$_e$ *rudj*$_e$ ' un âne rouge ' *ALMC* 1525, 17, etc. ; on est « maigre comme » *œn œsteœnèi* ' comme un dos d'âne ' *ALMC* 1541, 12 ; on « dort comme » *õ rõsẽ* ' un roncin ' *ALJA* 1110, 4, et on « ronfle comme » *en èg*$_a$ ' une jument ' ou *en az*$_e$ ' un âne ' *ALMC* 1458, 14, 18.

Veau, vache, etc.

Un « terrain qui a glissé au-delà de la limite du champ » peut avoir l'aspect d'un veau, ce qui explique l'expression *là tèr*$_a$ *a fè ũ vè*$_i$*l* ' un veau ' *GPFP* 9669, O 2 ; il en est de même d'un « sillon mal tracé » qui s'appelle *vé ALJA* 272, 13 ou *bak*$_o$ ' vache ' *ALMC* 891, 49 ; *trĕpã* ' ventre, panse d'un animal, surtout de la vache ' peut aussi désigner une « bosse d'un terrain, d'une ligne » *GPFP* 9343, S 25.

tàr ãn anüi « jachère » *ALLy* 79, 66, est à rapprocher de *ALMC* 898, 30 *liysa anulya* ' laisser en jachère ' et du substantif *anulyas* ' jachère ' : ce sont tous des mots de la famille d'*anuḷ, ànœḷ GPFP* 369 ' génisse qui n'a pas encore été saillie ', ' vache qui n'a pas fait de veau dans l'année ' ou ' devenue stérile ' (*FEW* 1, 98 b ANNICULUS).

Avec un peu d'imagination on peut voir dans de « grosses gouttes » de

1. Voir à ce sujet, S. Escoffier, « Une ' chevauchée de l'âne ' en patois lyonnais de 1566 », dans *Mélanges Gardette*, p. 147-160.

pluie des ' yeux de bœuf ' puisqu'on dit *u fè daz yœ́ dė bœ́* quand « il tombe de grosses gouttes » *ALLy* 776, 13 ; et la forme *luị bokoịryols* « la giboulée » de *ALMC* 63, 50, dérivée de VACCA (*FEW* 14, 101 b), doit être apparentée à ces « veaux de mars » qu'on retrouve ailleurs avec le même sens [1].

Le nom du bœuf est à l'origine de divers noms de plantes : la « colchique » *bóvė, bovè, bové ALJA* 236, 44, 75, 47, 49 (cf. *FEW* I, 447 a BOS), la « pomme de pin » *bovat*$_a$, *bova, bụvè ALJA* 491, 50, 57, 58, etc., qui ailleurs s'appelle *vaɛot*$_a$, du nom de la vache, *ALJA* 491, 80.

Veaux et vaches entrent dans des dénominations plus ou moins péjoratives d'hommes et de femmes : un « mauvais laboureur » est un *boviyõ* ' veau ' *GPFP* 9669, O 2 ; *gụra*, terme qui désigne la ' vieille vache ' (cf. *ALLy* 277 cplt) est, sous la forme *mor gụra*, le nom de la « sage-femme » *ALLy* 968, 42 ; un père qui parle de sa fille peut dire avec tendresse ma *bwòy* ou ma *bõy*$_i$ *ALLy* 948 cplt, 19, 43, qui est le nom de la ' génisse ' (cf. *ALLy* 277, 41, 51, etc., et *FEW* I, 420 BOCULA), tandis que *modzõ, mozdõ*, autre nom de la ' petite génisse ' dans l'Ain, la Savoie, la Haute-Savoie, etc., désigne ironiquement un « homme qui va vivre chez sa femme » dans l'expression *a mwȍd ẽ mȍzdõ GPFP* 6453, S 7.

La silhouette du bœuf ou de la vache apparaît dans les locutions comparatives : être « fort comme » *ẽ byœ*$_u$ ' un bœuf ' *ALMC* 1539, 11, etc., « ivre comme » *na vaṣ* ' une vache ' *ALJA* 931, 35, (37), et « rouge comme » *lu sõ de byou* ' le sang d'un bœuf ' *ALMC* 1543, 28, (2) ; il « dort comme » *õ vé* ' un veau ' *ALJA* 1110, 1, et il « ronfle comme » *ũ bedel* ' un veau ' *ALMC* 1458, 38 ; se moucher *ẽ vàts*$_a$ 'en vache ' « se moucher avec les doigts » *ALLy* 1073, 70.

Des caractéristiques de la vache se laissent deviner dans des expressions imagées qui n'ont plus que des rapports assez vagues avec leur sens originel : *l a na kr̊eḷ a la kœrn*$_a$ (une ' raie à la corne ' marque le nombre de veaux qu'ont eus les vaches) « se dit d'une fille déjà mère » *GPFP* 5381, H 14. *àmoḷ̆ẽ* ' se dit de la vache quand le gonflement du vagin annonce la parturition, et se dit aussi par extension, et plaisamment, de la vigne ', et on trouve cette image dans la formule d'invitation à boire *le vẽn amọ́ḷõ* ' les

1. Pour l'explication de cette forme *bokoịryols* cf. Vayssier, *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron* (Bocoyriols, p. 35) et surtout l'article de Jean-Marie Pierret (qui s'étend longuement sur la légende qui serait à l'origine des « veaux de mars ») « Météorologie et littérature populaire. Des ' jours d'emprunt ' aux ' veaux de mars ' et aux ' biquets d'avril ' » dans *Mélanges de folklore et d'ethnographie dédiés à la mémoire d'Élisée Legros*, p. 273-289 et particulièrement les 3 dernières pages.

vignes amouillent ' *GPFP* 340, A 85 ; la forme de participe passé *deibona* ' enlevé les cornes ' du verbe *se déibona* ' s'écorner ' désigne « une affaire, un mariage raté » *GPFP* 1887, Ar 8, et le même dessin des cornes se retrouve dans la phrase *sara de bòn*$_{os}$ ' serré des cornes ' qui désigne un « avare » *ALMC* 1528 cplt, 34.

COCHON, VERRAT, TRUIE, SANGLIER.

Aux yeux de certains un « sillon mal tracé » n'évoque ni un poulain, ni un veau, mais un ' cochon ', une ' truie ', un ' verrat ' : *koeõ, kayõ, troy*$_i$, *vèrà ALLy* 149, 9, 18, 13-15, etc., *kayu, kay*$_a$ (et le dérivé *kutsunair*$_œ$), *vèr*$_e$ et *bèr*$_i$ *ALMC* 891, 9, 12, 21, 35, etc. La forme verbale *tròyó* « il a sillonné (mal semé) » *ALLy* 51, 47 est dérivée du nom de la truie ; au même point 47 une « partie de raie mal labourée » s'appelle *tròy*$_o$ (cf. *ALLy* 149). Ailleurs, quand on laboure mal, on fait des *kay*$_o$ *GPFP* 4949, Ar 8, ou un *travay dė pwèr* ' travail de porc ', une *kwa dė pwèr* une ' queue de porc ' *ALJA* 272, 37, 61, (83) ; et le « mauvais laboureur » est lui-même un *kayõ* (ou un *kuyu-na*$_i$*r*, un *poreœ*, une *truyas*$_o$, tous dérivés des noms du porc, de la truie) *ALLy* 149 cplt, 43, 34, 57, etc. ; le « mauvais ouvrier » est également un *kayõ GPFP* 4953, I 42.

On peut voir une ' truie ' dans le « tas de foin » appelé *kay, kèyòt, ALLy* 30, 12, 1, ou un ' cochon de bois ' dans un *kayõ de bœ́* « gros madrier triangulaire » *GPFP* 4953, A 31, A 85. Mais l'aspect physique n'entre pas pour grand chose dans les dénominations suivantes : *pœr* « orgelet » (on imagine cependant facilement que l'orgelet étant un « bobo » ait entrainé l'idée de « saleté » et de là celle de « porc ») *ALLy* 1065, 26, 32, 33 ; *kayõ, kày*$_a$, *kày, tróy*$_i$ « râble à grains » *ALLy* 95, 62, 61, 15, 25 ; *ku dė pòr* ' cul de porc ' « vent follet » *ALLy* 770, 14.

On s'explique que le verbe *porei*, dont le sens premier est « châtrer les porcs » (*ALLy* 323, 54, 55) ait pu passer facilement au sens dérivé de « raccommoder, mettre une pièce » *pwòrei, purei ALLy* 652, 44, 45, 55 (*FEW* 9, 191 a PORCUS).

Le porc étant un animal sale, rien d'étonnant à ce que le « cloporte » s'appelle *pwèr de kru* ' porc d'humidité ' *GPFP* 7387, H 14 ; rien d'étonnant non plus à ce que le nom de la ' truie ' s'applique à une « femme dégoûtante » ou « débauchée » *truyė GPFP* 9424, A 19, A 37, H 25, et qu'au figuré on puisse traiter de *pòrk*$_a$ *de ru*$_a$ « saleté (truie) de roue » une roue qui *ne vir*$_e$ *pâ* ' ne tourne pas ' *GPFP* 7387, S 25 !

Saleté, aspect physique disgracieux suffisent à faire entrer le cochon dans toute une série d'expressions péjoratives, au physique comme au moral : d'un homme « fort en gueule » on dit que c'est une *gálà dė pwèr GPFP* 7387, H 14, et *màyọ̀*, nom du ' cochon acheté au printemps et tué avant l'hiver ', est aussi employé au sens de « trapu et replet (en parlant d'un homme) » *GPFP* 6254, I 21. Un « vieux garçon qui court après les filles » est qualifié de *gurẽ* ' jeune porc ' *ALLy* 322, 11, et *kayunari*, dérivé de *kayõ*, dont le sens habituel est ' toit à porcs ', peut avoir, au figuré, celui de « mauvaise farce faite à quelqu'un » *GPFP* 4953, I 21.

Toutes les locutions comparatives dans lesquelles entrent les noms du cochon ont également une nuance plus ou moins péjorative : « sale comme » *ẽ pwar, kutsœ, kayu ALMC* 1544, 10, 11, 39, etc. ; *bétọ kum ẽ pwor, ẽ kayu* « bête comme un porc », *ALMC* 1522, 35, 1 ; « raide » *kum ũn pwor dė sẽ kilo* ' un porc de cent kg ' *ALMC* 1532, 33 ; « gras comme » *ẽ pwor, ẽ kayu, unọ trwèjọ* ' un porc ', ' une truie ' *ALMC* 1542, 43, 5, 37, etc. ; « adroit » *kum ẽ pwòr de sa kwo* ' comme un cochon de sa queue ' *ALMC* 1540 cplt 23, (24, 27, 28), en parlant d'un maladroit. D'un rôdeur on dit qu'il *ròdạ kum ẽ pwor maraụtẹ* ' un porc malade ' *ALMC* 1548 cplt, 24, et de quelque chose de tordu *kos tor kumạ la kwo d ẽ pwor* ' comme la queue d'un porc ' *ALMC* 1546 cplt, 24. Un bon dormeur « dort comme » *õ kayu ALMC* 1457 cplt, 36, 47, etc., *kuma õ pwè ALJA* 1110, 24, et même plus précisément comme *õ kayõ eóri* ' comme un cochon sourd ' *ALJA* 1110, 45, tandis qu'on « ronfle comme » *ẽ kayu, ẽ pwar* et à plus forte raison *ẽ pwor gras* ' un porc gras ', ou *kum œ sãlar* ' comme un sanglier ' *ALMC* 1458, 36, 47, 44, 12, etc.

MOUTON, BÉLIER, AGNEAU.

L'expression ' ciel moutonné ' s'emploie couramment en français et il est bien normal que des petits nuages floconneux ayant toute l'apparence d'une toison frisée portent le nom du mouton (' mouton ' au sens de « nuage » n'est d'ailleurs enregistré ni dans le *Larousse du 20e siècle*, ni dans le *Dictionnaire de l'Académie*, mais seulement dans le « Robert »), qui a été relevé dans plusieurs localités : *mòutõ* « nuage » *GPFP* 6509, A 109, *mutõ, mõtõ ALJA* 12, 10, 80 « nuages noirs ».

On s'explique moins bien que les « pommes de pin » portent elles aussi divers noms de la brebis et du mouton : *bèru* < *BERR (*FEW* 1, 335) et au féminin *bèrinẹ ALLy* 441, 36, 47, *ẽ bœ̀ru, enọ berunọ ALMC* 256, 9, 27,

mot devenu cri d'appel en Lyonnais et qui désigne l'agneau dans l'*ALMC* 489 ; ou *belo, bèlǎ* < BELLE (*FEW* 1, 318), ancien nom de l'agneau devenu cri d'appel pour les moutons (*ALLy* 316) et au féminin *belin*$_a$ ' agnelle ' *ALLy* 441, 12, 15, 24, etc. ; ou encore *fày ALLy* 441, 52, et *fœda ALMC* 255, 12, ' brebis '.

L'« orgelet », qui ailleurs est dénommé ' porc ', s'appelle aussi *pè d uy, pè dè mutõ* ' pet de brebis, de mouton ' *ALLy* 1065, 12-15. « Se moucher » *kòm lé mòtõ* ou *ẽ fyò* ' comme les moutons ', ' en brebis ' c'est « se moucher avec les doigts » *ALLy* 1073, 4, 73, 75.

Pour beaucoup le bélier doit être synonyme de violence et de bêtise : un « imbécile » est un *béru* ' bélier ' *GPFP* 1311, H 11, et l'expression *se batr*$_e$ *k dĕ bèr*$_o$ *GPFP* 1311, H 25, se dit de « personnes acharnées à se battre » ; on dit aussi « têtu comme un » *arĕt* (autre dénomination du ' bélier ') *ALMC* 1525, 32.

L'agneau est habituellement synonyme de douceur et patience : *es paɛẽ kum en aṇéi* ' il est patient comme un agneau ' *ALMC* 1546 cplt, 24 ; mais, à l'opposé, on dit d'une « toux fatale » *y e na rõma d aṇé, lè pasèra awé la pé* ' c'est un rhume d'agneau, il passera avec la peau ' *GPFP* 374, H 14.

CHÈVRE, BOUC.

Toutes sortes de chevalets et établis, qui peuvent ressembler plus ou moins à une chèvre, en portent le nom : dans l'*ALLy* 240, le « chevalet » s'appelle, un peu partout, *tsèvr, ɛèbr, tsèvrèt* ; dans le *GPFP* 8821, la *sẹ̆vr*$_a$ A 85 est un « chevalet pour scier le bois », la *ṣĕvr*$_a$ A 89 un « petit établi où l'on fait les échalas » (*ɛèvr*$_a$, *syèvr*$_a$ dans l'*ALLy* 240 cplt, 51, 52, a le même sens), la *sẹ̆vr*$_a$ A 72 un « établi de sabotier ». Le « chevalet (des scieurs de ong) » s'appelle, dans l'*ALMC* 1035, *kabrit* au point 55 et un peu partout ailleurs *tɛabr*$_o$, *tsabr*$_a$, *kabr*$_o$, dans l'*ALLy* 247 cplt *ṣyẹvr*$_a$ au point 8 (et on trouve des formes phonétiques légèrement différentes à 37, 51, 52).

Quelque ressemblance plus ou moins lointaine avec une chèvre explique aussi sans doute les appellations : *ṣĕvr*$_a$ « assemblage de poutres pour porter l'avant-toit » *GPFP* 8821, A 54 ; *tsèvr, tsèvr ALLy* 638, 5, 6, 20, etc. « trépied » (qui, au point 37, s'appelle *martĩ*, nom du ' bouc ' et également de l' ' âne ' ; voir *FEW* 6, 1, 384 b MARTINUS) ; *ɛèvr*$_a$ « espèce de cric en bois qui sert à soulever un char dont on veut réparer une roue » *ALLy* 240 cplt, 9, 29 ; *ɛyẹ́ré* « chenets » *ALLy* 737, 48 ; *kabr*$_a$ « grande araignée à longues pattes » et « sauterelle » *GPFP* 4691, S 25 et S 13, et aussi *bik*$_a$ ' bique ' qualificatif

d'une « fille longue et mince » *GPFP* 1408, A 31. On comprend que des pattes ou jambes élancées puissent évoquer l'aspect d'une chèvre ; mais peut-on en voir une aussi dans la « pierre de la fontaine » appelée, *GPFP* 8821, *ṣevr*$_a$ à A 22, A 49, H 30, *ɛyoʷr*$_a$ à I 42, *tyivr*$_a$ à A 19 ?

Toute une série de tas, bottes, grappes portent le nom de la chèvre : *ɛèvr* « botte de débris » *ALLy* 93, 1, 2 ; *tɛyàvr*, *tɛèvr* « conscrits » (« petites grappes encore vertes au moment des vendanges et qu'on laisse sur le cep ») *ALLy* 208, 30, 31, 39 (voir les emplois imagés de ce terme pour désigner les raisins dans *FEW* 2, 1, 299 a CAPRA) ; *tsábr*$_o$ « tiges de foin laissées par le faucheur » dans l'expression *le*$_i$*ɛa d*$_e$ *tsábr*$_o$ « mal faucher » *GPFP* 4691, Ar 8 (le dérivé *ṣèvrõ ALJA* 183, 54 a le même sens).

Parce que la chèvre est capricieuse *bim*$_o$ (qui sous la forme *bẽm*$_a$ en Haute-Savoie, est une ' chèvre qui n'a pas fait de chevreau ') désigne également une « chèvre de deux ans » et une « personne de mauvais caractère » *GPFP* 1397, Ar 8. De l'idée de caprice on passe facilement à celle de violence, soudaineté, ce qui explique qu'une « giboulée » porte un nom dérivé de celui de la chèvre : *kabrad*$_o$ *ALMC* 63, 32 [1].

Le nom de la chèvre se retrouve dans des dénominations de plantes : l'*èrb*$_a$ *de ṣevr*$_a$ est la « chélidoine » *GPFP* 3178, A 89 ; la « pomme de pin » s'appelle *bok*$_a$ ' bouc ' *ALMC* 256, 9, ou *ɛyorèl*$_ɛ$ diminutif du nom de la chèvre, *ALLy* 441, 48 ; ou *bàbè*, *babelu ALLy* 441, 49, 54, 63, etc., qui sont à rapprocher de *babã* ' vieille chèvre ' (*ALLy* 317 cplt) et de *babén*$_o$ ' petite brebis ' (cf. A. Dauzat, *Essais de géographie linguistique*, III, p. 123 et 124).

Ajoutons que *katal*$_a$, nom de la ' crotte de chèvre ' *GPFP* 4905, passe, en Haute-Savoie, à celui de la « boule de neige » à H 28 (le verbe *katolå*, dans cette localité, signifie « se lancer des boules de neige »), et c'est encore, à A 31, un « qualificatif railleur donné aux citadines » ; sous la forme *kotòl* ou son dérivé *kótli* c'est aussi le nom des « capitules de bardane » *ALLy* 458, 40, 41.

Voici enfin quelques expressions, nées d'un rapprochement avec la chèvre ou avec le bouc, sans qu'on saisisse toujours bien pourquoi : *krẽdr*$_e$ *la ṣẽvr*$_a$ *GPFP* 8821, A 31 ou *la tyevr*$_a$ A 45 « craindre la plaisanterie », *far la ʈɛyèr*$_a$ H 25 « faire la moue » ; *l e vṇu bokã* « il est allé, (' bouc '), comme gendre, habiter chez ses beaux-parents » *GPFP* 1903, A 39 ; « sale comme un » *bu*, ou *buk ALMC* 1544, 19, 28, et « beau comme un » *buk*$_e$ *ALMC* 1521, 6 (qui n'a rien d'un compliment !) ; la légèreté du ' chevreau ' gambadant inspire la comparaison *lèst*$_œ$ *kum ẽ tsabri* « leste comme... » *ALMC* 1528, 10, (41, 50).

1. Voir l'article de Jean-Marie Pierret indiqué p. 323, note 1.

CHIEN, CHAT.

L'image de ces deux animaux domestiques se dessine sous les noms de diverses plantes : *tsi*, *ɛẽ* ' chien ' « capitules de bardane » *GPFP* 8775, I 42, I 46, O 10, *ALMC* 165, 1, 3, 5, etc., *ALLy* 458, 45, 56, 67 (ce mot recouvre une aire étendue et la forme *tsitsu* de 58, 60, qu'on retrouve dans l'*ALMC* 165, 2, 9, semble dérivée de *tsi*) ; *tsatõ*, *menõ* (*FEW* 6, 2, 96 MIN-) noms des ' petits chats ' désignent les « chatons de noisetier » *ALLy* 480 cplt 10, 12, 16, etc., *GPFP* 6328 et 6338 (sous les formes *mĕrõ*, *mĕẓõ*, *mirõ*) ; on appelle aussi *minõ* une « variété de primevère » *GPFP* 6328, I 21, et *mĕẓõ* la « fleur du maïs » *GPFP* 6338, A 89. Le *pedètsàt* ' pied de chat ' est une plante (non déterminée par Duraffour) *GPFP* 7599, O 3, O 4, *la kòl̥ a màtu*, littéralement ' couille à matou ', l' « ellébore » *GPFP* 5149, A 88.

On devine que la forme de certains « nuages d'orage » aient pu les faire appeler *mirõ* ou *tèt d ɛà* ' têtes de chats ' *ALLy* 772, 41, 52 ; qu'on ait pu voir dans un « sillon mal tracé » un *dzarè dɛ̀ tsĩ* ' jarret de chien ' *GPFP* 9904, O 18, ou une *ɛãba de ɛẽ* ' patte de chien ' *ALJA* 272, 78 ; on comprend aussi qu'un bobo, l' « orgelet », ait pu être appelé *pisaɛĩ*, *pisa dè tsi* ' pisse de chien ' *ALLy* 1065, 55, 72.

D'autres rapprochements avec ces bêtes expliquent que les « chenets » s'appellent *ɛẽ d fɑ̀y*, *tsẽ d fwá* ' chiens de feu ' *ALLy* 737, 7, 10, 19, 20, etc. ; que *ṣẽ* soit aussi le nom du « cliquet » (« petite tige de fer qui arrête le mouvement rétrograde de la roue dentée fixée autour du treuil ») *ALJA* 221, 17, 20, 66, et *étrãl̥aṣè* ' étrangle-chat ' celui d'une « corde munie d'un nœud coulant » *GPFP* 3417, H 32 (*fár in étrãdlaṣa* « faire un nœud coulant à une corde » à H 11).

C'est toujours la vision d'un chat qu'on perçoit dans les expressions : *dzu a tsatamuz*$_a$ [1] *GPFP* 8609, O 10, *ALMC* 1509, 1, 3, 4, *ALLy* 1008, 57, 60, 67, etc. (à la *ɛàtò nu̯zo* au point 35, à la *ɛàt*$_a$ *bo̯ryò* ' la chatte aveugle ' au point 36) « jouer à colin-maillard », et *fotr õ ṣà* à quelqu'un, lui « dire une malice qui le touche » *GPFP* 8609, H 24 ; *u mĩ*$_n$*dziri ũ tsa kravă* ' il mangerait un chat crevé ', employée pour parler de quelqu'un qui a très faim, *GPFP* 40, O 21, et *fay*$_ɛ$ *virɑ̀ ẽ tsa* ' il rendrait les yeux à un chat ' pour parler de quelqu'un de très adroit *ALMC* 1540 cplt, 20, etc.

1. Voir à ce sujet l'article de R. Pinon, « *Cafama, cafouma*, etc., curieuse dénomination du jeu de colin-maillard » dans *Mélanges É. Legros*, p. 291-326 (en particulier p. 311).

Enfin chien et chat entrent dans de nombreuses locutions comparatives plus ou moins motivées : « maigre comme » un *tsi*, *tɛi*, ou comme *ẽ tsa ALMC* 1541, 20, 23, 1, 2 ; « sale comme » un *ko* ' un chien ' *ALMC* 1544, 52 ; « fainéant » *kum ẽ tɛi ALMC* 1535, 5, etc. ; « voleur » *kum ẽ tsi ALMC* 1527, 4 ; *òrò ŋu*$_e$ *kum*$_a$ *lus tsi*$_e$, ou *kum ũ tɛi* « hargneux comme les chiens, ... un chien » *ALMC* 1534, 36, 8 ; *grumõ kum en*$_o$ *tsạta* « gourmand comme une chatte » *ALMC* 1546 cplt, 24, « beau comme » une *kat*$_o$ *ALMC* 1521, 44, « envieux comme » *un*$_o$ *tɛat*$_o$ *ALMC* 1524, 28 ; « froid comme » *lu na d ẽ tɛi* ' le nez d'un chien ' *ALMC* 1546, 22 etc. ; « avare comme » *l ãtsa d ẽ tɛi* ' la hanche d'un chien ' *ALMC* 1528, 9.

LOUP, RENARD.

Ces deux animaux sauvages, redoutés des paysans, se rencontraient beaucoup plus fréquemment autrefois dans les campagnes, ce qui explique que l'aspect de divers objets, de plantes, ou même de personnes, aient pu faire naître spontanément leur apparence, et que leur nom ait été donné à :

— un « sillon mal tracé » *rná*, *rnõ ALLy* 149, 1, 2, 5, etc., *rènár ALJA* 272, 53 ;

— la « scie passe-partout » et la « scie à grosses dents » appelées *lub*$_o$, *seita lub*$_a$, *lœv*$_a$ ' louve ' *ALMC* 1032, 1, 5 à 8, 19 etc., *ALJA* 501, 52, 58, *ALLy* 229, 67 à 75, *GPFP* 5942, O 10, O 18, D 10, etc., et *rinar*, *reinar* ' renard ' *ALMC* 1032, 23, 5, 4 ;

— une « espèce de fer pour transporter les objets » *là̀ GPFP* 5942, H 25 ;

— un « billot de bois » *la*$_u$ *GPFP* 5942, S 7 ;

— un « palonnier » *renå*, *rénar GPFP* 7923, A 125, O 18 ;

— un « valet d'établi » ou *la*$_u$ *de bã* ' loup de banc ' *GPFP* 5942, A 39 ;

— une « vieille femme » ou un « homme intrépide au travail » *luv*$_a$, *là̀*$_u$ *GPFP* 5942, O 15, H 25 ;

— un jeu, celui de « colin-maillard », *lu butsa* ' loup bouché ' *GPFP* 5942, O 3.

— la « futaine » appelée *pédlà̀* ' peau de loup ' *GPFP* 7079, H 28 ;

— l' « ellébore » appelée *koḷ de lèu* ' couille de loup ' *GPFP* 5149, A 41, A 44, H 14, etc.

L'aspect physique du loup ou du renard, comme leur réputation d'animaux féroces, rusés, etc., ont inspiré plusieurs locutions comparatives : *mĕsyã*$_n$ « méchant » *kum ĩ*$_n$ *lup ALMC* 1534, 37, « fainéant comme » *ẽ lu ALMC* 1535, 21, *o de dẽ kum ẽ lu* « il a des dents (longues) comme un loup » *ALMC* 1548 cplt, 24 ; « il court comme... » *kur kum ẽ lu ALMC* 1548 cplt,

24 ; il est « rusé » *kum$_a$ lœ riynar ALMC* 1533, 25, etc. ; *fa$_i$r$_e$ lu rénart* « vomir » *GPFP* 7923, O 3. Tout ce qui est violent, désagréable (obscurité, tourmente, fumée) peut aussi évoquer ces animaux : *l sur kòmà la gòrj$_i$ dou lu* « c'est noir comme la gueule du loup » *GPFP* 8587, I 42 ; *eir$_o$ kum$_o$ lu pa$_i$r$_e$ del lup* « il fait une violente tourmente (comme le père du loup !) » *ALMC* 49 cplt, 32 ; *la fum$_e$ kumă dĩ ra rnardã$_i$r$_i$* « ça fume braucoup », ' comme dans un terrier de renard ' *GPFP* 7923, O 14.

On pourrait continuer cette énumération : animaux de basse-cour, oiseaux, batraciens, vermine... ont inspiré bien des expressions amusantes. Mais j'arrête ici ce choix de termes imagés, recueillis en pensant à Mgr Gardette, qui m'a jadis appris à chercher sous les mots la pensée de ceux qui les créent ou les emploient.

De ce dépouillement que ressort-il ? La première impression qui s'impose à moi, c'est que, sur le plan physique, les traits communs aux divers animaux frappent sans doute davantage que leurs traits distinctifs, d'où cette tendance, très nette, à évoquer, dans la même image, des animaux très différents et pourtant très interchangeables : dans un sillon mal tracé l'un verra un veau, là où l'autre verra un lièvre ou un serpent ; se moucher avec les doigts, c'est pour les uns se moucher « comme les moutons », pour les autres « en vache », pour d'autres encore « comme les lièvres ».

Si on passe de l'aspect physique au plan du comportement des animaux, il est, bien sûr, des qualités ou des défauts réservés en priorité à certains (la saleté est l'apanage du cochon et la ruse celui du renard), mais là encore les caractéristiques restent assez floues pour que « aller habiter chez ses beaux-parents » par exemple, soit aussi bien se conduire en « petite génisse » qu'en « bouc ».

Dans ce domaine des mots imagés, plus qu'en tout autre peut-être, la créativité est capricieuse et résisterait, me semble-t-il, à tout essai de structuration rigoureuse [1]. Pourquoi est-il bien précisé que c'est le nuage « noir » qui est appelé « mouton » dans tels villages du Jura et des Alpes, alors qu'une toison de mouton est toujours blanche ? Pourquoi traiter d'« âne rouge » un enfant têtu, alors que jamais aucun âne, fût-il le plus têtu des ânes, n'en a pour autant viré au rouge ? C'est que la fantaisie se donne ici libre cours.

Laure MALAPERT.

1. Sur les difficultés de structuration du lexique, cf. G. Mounin, *Clefs pour la sémantique*, le chapitre « La dénomination des animaux domestiques », p. 130 et suivantes.